Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **44 (1936)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le jeu terminé, ce fut la déception chez les Confédérés qui n'avaient rien conquis, sinon un riche butin qu'ils se disputèrent pendant cinq ans, et le gain de Berne fut hors de proportion, au premier aspect, avec l'effort donné. Pourtant, il ne fut pas négligeable. Les événements avaient permis à Berne d'affirmer en Suisse sa primauté, en activité et en influence. C'est le gain essentiel que la cité de l'Aar conserva.

Maxime REYMOND.

Société vaudoise d'histoire et d'archéologie.

Réunion d'été, samedi 24 août 1935, à Echallens et Saint-Barthélemy.

Il est des contrées et des villes dont le nom seul est une évocation ; leurs monuments, leurs édifices émanent d'un grand passé. D'autres semblent dépourvues de tout ornement ; elles n'ont ni châteaux célèbres ni églises antiques. Et pourtant, à les regarder de plus près, on y découvre de quoi retenir par un charme discret : au bout d'une rue tranquille, une large façade que fit construire il y a deux siècles un riche bourgeois ; quelques pas plus loin un hôtel de ville robuste et harmonieux ; enfin, là où les maisons s'espacent, où commencent les prés et les champs, une tour ronde domine de sa masse grise un toit de tuiles brunies par le temps ; c'est à peu près tout ce qui reste du château qui protégeait la petite ville. Tel est le bourg d'Echallens, mi-citadin mi-rural, centre d'une contrée aux

molles ondulations, terre de grosses fermes aux vastes granges et aux belles écuries.

Nous devions donc tenir séance à Echallens. Ce matin-là le ciel était gris, strié d'une pluie fine. Néanmoins la grande salle du château était pleine quand à onze heures M. Maurice Barbey, président, ouvrit la séance. Aux premiers rangs les élèves des classes supérieures du Collège et des écoles primaires étaient tout yeux et tout oreilles. Le président salua d'abord — à tout seigneur tout honneur — les représentants des autorités et en particulier M. Desplands, syndic d'Echallens, les délégués des Confréries des deux confessions et ceux des sociétés sœurs. Il lut d'aimables lettres des invités empêchés d'assister à la réunion. Puis il évoqua la mémoire de deux hommes de bien qui ont laissé dans la contrée un souvenir durable: le pasteur Louis Germond (1795-1868), qui fonda en 1842, au château d'Echallens, une modeste infirmerie qui fut le point de départ de l'admirable institution des Diaconesses de Saint-Loup ; et le chanoine Emmanuel Dupraz (1853-1930), curé d'Echallens pendant vingt-sept ans, membre fondateur, puis membre du comité de notre société, auteur d'études nombreuses sur Echallens et le Gros de Vaud, dont un certain nombre parurent dans la *Revue historique vaudoise ;* son œuvre maîtresse fut *La Cathédrale de Lausanne,* parue en 1906.

La réunion d'été est toujours, pour une association comme la nôtre, la plus efficace propagande ; cette année Echallens nous porte bonheur : quatorze candidats, dont quatre d'Echallens, sont admis par acclamation ; ce sont :

Mme Pierre de Blonay, à Jouxtens ;
Mme Isabelle de Cerjat, à Paris ;
Mlle Jeanne de Cerjat, à Lausanne ;
MM. Jules Candaux, pasteur à Vufflens-la-Ville ;
Charles de Cerjat, à Paris (comme membre à vie) ;

Gabriel Desplands, vétérinaire à Echallens ;
Ferdinand Dufour, avocat-stagiaire à Lausanne;
Jean-Pierre Feihl, étudiant, à Moudon ;
Henri Germond, pasteur à Echallens ;
André Jaquemard, professeur à Echallens ;
Alphonse Lienhard, gérant d'immeubles à Lausanne ;
Arthur Margot, imprimeur à Lausanne ;
Max Schmidt-Hély, réparateur d'objets d'art à Lausanne ;
Charles Schupp, dentiste à Echallens.

La société pour le développement de Romainmôtier fait savoir qu'elle a réuni la somme nécessaire à l'achat d'un vitrail de MM. Casimir Reymond et Poncet, qui vient d'être posé dans l'église ; cette œuvre d'art représente des scènes tirées de l'histoire du vénérable sanctuaire.

Le président fait circuler une aquarelle d'un des Lory représentant le château de Saint-Barthélemy vers 1800 et une photographie d'une des mosaïques de Boscéaz près d'Orbe, celle du Labyrinthe, qu'on croyait disparue et qui a été « redécouverte » récemment. Il signale enfin les dernières fouilles de la Maladière sous Lausanne, qui ont exhumé tout un quartier de Lousonna.

M. le pasteur *Jules Amiguet* ouvre la série des communications. Sous ce titre : *L'obélisque et l'autel de Saint-Barthélemy,* il présente les résultats d'une double étude. D'après une touchante tradition, l'obélisque qu'on voit au bas de l'avenue du château serait un ex-voto érigé en 1793 et rappellerait le retour inespéré de Charles d'Affry, jeune officier aux Gardes Suisses échappé au massacre du 10 août ; le grand-père, Louis d'Affry, colonel du régiment des Gardes Suisses, et le petit-fils se seraient rencontrés en cet endroit. Mais un document des archives des Diesbach, héritiers des d'Affry, prouve que le monu-

ment fut inauguré en 1781. Si l'obélisque est d'inspiration nettement religieuse, il n'a pas dit tous ses secrets quant à son origine et sa destination.

L'autel est celui d'une chapelle du XII^me^ siècle, reconstruite par les Bernois en 1573. Elle servait aux deux confessions, en vertu de ce qu'on appelait le *simultaneum*. Il en résulta entre Berne et Fribourg un conflit qui s'envenima. Mais un compromis fut signé en 1678 : les catholiques avaient le droit de célébrer dans la chapelle trois messes basses par an ; l'autel devait être dissimulé dans une armoire cadenassée. C'est encore l'usage actuel. Une église catholique a été construite à Bretigny en 1863 ; quant à la vieille chapelle de Saint-Barthélemy, elle est l'annexe de la paroisse protestante d'Oulens.

M. G.-A. Bridel souligne les divergences des érudits qui ont cité le texte de l'inscription en quatre langues gravée sur l'obélisque.

M. le pasteur *Henri Germond* retrace l'histoire de la *Confrérie réformée d'Echallens au XVIII^me^ siècle*, d'après ses procès-verbaux, dont les plus anciens datent de 1687. Il décrit son organisation, son rôle dans la vie religieuse de la communauté, les mesures parfois sévères qu'elle dut prendre pour maintenir l'ordre et la compréhension mutuelle, sa gestion avisée de la Bourse des pauvres.

M. *André Jaquemard*, professeur au Collège d'Echallens, s'est attaché à décrire *Echallens au temps jadis*, le mécanisme ingénieux du régime établi dans le bailliage par les Etats souverains, la confirmation par eux des franchises accordées par la Savoie, les ordonnances sur les mœurs et le maintien de l'ordre, les conflits d'ordre religieux, toujours résolus dans un esprit de tolérance.

La première de ces trois belles études a paru dans six articles signés *Pierre* de la *Feuille d'Avis de Lausanne*

(jeudi 12 septembre 1935 et jeudis suivants) ; les deux autres paraîtront dans la *Revue historique vaudoise.*

La séance terminée, on se hâta vers l'Hôtel du Lion d'Or. Cent vingt convives, chère excellente — où avait-on pris tant de poulets dorés sur tranche ? On s'oublia si bien dans les délices de Capoue que le président dut rappeler d'une voix impérative que le moment de partir était venu. Aucun discours... Certains le regrettèrent ; d'autres, dit-on, s'en réjouirent.

Vite en route pour Saint-Barthélemy ! Les autocars traversent le Talent, qui sinue à travers la riche campagne. Nous voici au pied de la colline qui porte le château. Pied à terre. On fait le tour de l'obélisque de marbre rosé ; le pauvre est quelque peu branlant. Une allée bordée de grands ormeaux monte majestueusement. Mais où est le château ? — Ah ! la noble surprise réservée, au tournant de l'allée, par l'architecte d'autrefois ! Une tour octogonale, une autre carrée. Ce château du XIII^me^ siècle, malgré les transformations qu'il a subies à plusieurs reprises, a encore grand air.

Quand tout le monde est groupé dans deux des salons, on ouvre la porte de communication pour entendre M. *Henri Perrochon*, professeur au Collège de Payerne. *Saint-Barthélemy, ombres galantes et savantes.*

La *Revue historique vaudoise* devant publier cette vive évocation du passé du vieux manoir, nous nous bornons à dire que ces ombres sont celles de trois personnages du XVIII^me^ siècle qui ont trouvé là apaisement et réconfort: l'abbé Pierre-François Favre, bon chrétien, fougueux polémiste ; M^me^ de la Briche, sentimentale et vertueuse ; le Girondin Louvet, qui après avoir décrit dans *Faublas* les mauvaises mœurs de son siècle, y fréquenta dévotement les prêtres émigrés.

Chacun eut ensuite le loisir d'errer dans les salons, admirant les boiseries, les lanternes de fer forgé, les gra-

vures jaunies et, par les larges embrasures des épaisses murailles, l'horizon doucement vallonné.

La Société vaudoise d'histoire et d'archéologie doit infiniment de gratitude aux autorités d'Echallens et à M. Gaston de Cerjat, propriétaire du château, qui ont été pour beaucoup dans le charme de cette journée.

H. M.

La conquête du Pays de Vaud par les Bernois.[1]

La conquête du Pays de Vaud par les Bernois et l'établissement de la Réforme qui en fut l'une des conséquences, inspirèrent autrefois deux œuvres importantes : l'*Histoire de la Réformation en Suisse,* de Ruchat, en 1727, et le *Chroniqueur,* de Vulliemin (1835-1836), qui donna une édition revue et complétée de l'ouvrage de Ruchat. Certes, ces deux ouvrages ne sont pas sans qualités. Ruchat basa son étude sur des recherches étendues et sur l'analyse de beaucoup de pièces d'archives. Et, il est rare que Vulliemin commît des erreurs. Mais l'esprit confessionnel qui les animait tous deux, la découverte de quantité de documents nouveaux rendaient nécessaire l'élaboration d'une histoire plus impartiale et mieux documentée encore.

Cette histoire, personne ne pouvait mieux l'entreprendre et la mener à exécution, que M. Charles Gilliard, dont les mérites éminents sont bien connus des lecteurs

[1] Charles Gilliard : *La conquête du Pays de Vaud par les Bernois,* publication de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne. — Lausanne, La Concorde, 1935.